

De Paris à Washington via Bruxelles, on croise les doigts ...

Le renouvellement du tiers du sénat en ce mois d'avril 2004 semble susciter un intérêt particulier auprès de nos compatriotes d'Europe et d'Amérique d'autant plus que leur représentant fait partie du lot et des rumeurs persistantes laissent entendre que le sortant ne postulerait pas à sa succession d'où le "rush" vers Nouakchott.

En effet, las d'apprendre par les autres qu'ils sont représentés par des gens qu'ils ne rencontrent jamais afin de leur exposer les multiples problèmes auxquels ils sont confrontés aussi bien dans leur pays d'accueil que chez nous lors de brefs séjours, certains émigrés n'ont pas hésité à faire le déplacement pour exprimer préoccupations et doléances. Lobbying oblige, ils frapperont à toutes les portes susceptibles de relayer leur message. Mais que veulent donc ces compatriotes d'ailleurs ? Ce qu'ils veulent, et semble à leurs yeux assez légitime, c'est d'avoir un droit de regard sur l'élection ou la désignation de leur représentant. Ils veulent l'élire. Désigné ou élu, il devra vivre à l'étranger comme eux ou, à défaut avoir vécu dans la zone représentée afin d'être averti de leurs conditions de vie et attentes. Il ne suffit point de porter un titre. Il faut le mériter de part son action or, jusqu'ici, nul ne s'est déplacé pour les rencontrer afin de s'enquérir de leurs préoccupations. Ils sont nombreux aujourd'hui à vouloir rompre d'avec ce statu quo, cet immobilisme. Ils veulent des représentants qui représentent et non des soi-disant représentants cloîtrés entre les quatre murs du Sénat, peu soucieux de la mission qui leur a été confiée et attendant un gros salaire, dont le moins qu'on puisse en dire, est qu'il n'est point mérité au regard des prestations rendues. Ce que Monsieur ou Madame "Mauritaniens d'Europe et d'Amérique" doit s'atteler à faire, c'est de montrer une certaine volonté à être un vrai représentant proche des émigrés. Pour ce faire, il devra dès sa nomination entreprendre une tournée dans "sa" zone, accueillir leurs doléances, les aider à mieux s'organiser, organiser au besoin des journées sur le thème de l'insertion, des droits et devoirs d'émigrés, expliquer la politique gouvernementale, tout au moins, en ce qui les concerne. Il devra, à travers eux, chercher à faire connaître notre culture, nos cultures. Il sera au-dessus de tous les clivages politiques, tribaux et ethniques. Chaque compatriote de l'étranger trouvera auprès de lui non seulement une oreille attentive, mais encore et surtout, de la courtoisie, des égards. L'idéal serait qu'il soit un "polyglotte national", donc parlant nos langues nationales et officielles, quel'un en qui tout un chacun s'identifiera. Il ne saurait, selon eux, appartenir à une entité spécifique. Le critère doit être celui de l'efficacité et du dévouement à la mission car les mauritaniens de l'étranger, de Paris à Washington en passant par Bruxelles, sont frustrés, frustrés de n'avoir pas voté au même titre que leurs confrères des autres contrées d'Afrique et d'ailleurs, frustrés de ne pas avoir un vrai représentant. Entre-temps, le renouvellement du 1/3 du Sénat et la désignation en plénière de leur représentant au lendemain de l'événement, les mauritaniens de l'étranger croisent les doigts et prient pour que leur vœu soit exaucé. Que l'élu soit l'un des leurs afin de mieux les représenter et qu'à l'avenir on prenne compte de leur avis sur ce qui les concerne !

**Professeur Chelkh Abdel Kader Diawara
Paris, France**